

Grand Prix

de l'auteur-réalisateur de l'audiovisuel

Gérard Pullicino



En matière de spectacle, il est des signes qui ne trompent pas, des noms incontournables, des évidences secrètes : dites « éclairages » et l'on vous répondra « Rouveyrollis », « théâtre » et l'on vous dira « Murat » (ou Moreau), « pochette discographique » et l'on vous soufflera « Mondino », « réalisation audiovisuelle » et l'on vous citera... « Pullicino ». C'est comme cela. Le talent se sait, se partage, et dans ce dernier cas, ce n'est que légitimité puisque nous avons affaire à un homme de l'art, un artiste au service des artistes : si Gérard filme si bien la musique, de manière si vivante, conviviale et présente, s'il la rend si humaine, c'est qu'il en vient, qu'il en fait, et y retourne régulièrement. Il n'y a pas de secret : on n'est jamais si bien compris que par les siens. Et aussi parce qu'il a le talent du talent, sait s'entourer et filmer en confiance, en complicité. En famille.

Un enfant du rock... et de la télé

Aussi vrai que le journalisme, comme disait l'autre, mène à tout à condition d'en sortir, la carrière de Gérard Pullicino pourrait en effet se résumer, à la façon d'une maxime, en une phrase : « *C'est la musique qui l'a amené à l'image... et l'image qui le ramène à la musique* ». Tout est dit. Une formule qui prend tout son sens lorsqu'on se penche sur le destin pas banal d'un batteur au sein d'un groupe de rock dans les années 70 - « Les Rockettes » (sic) -, attiré par les métiers de l'image, aussi fasciné par la scène que par ses coulisses : « *J'avais quinze ans lorsqu'une équipe de télévision est venue tourner, pendant trois jours, un film documentaire sur notre groupe qui connaissait un certain succès. J'ai été fasciné par leur travail, par le ballet des caméras et j'ai décidé d'en faire mon métier* ». On appelle ça une vocation, et, bientôt, il va emboîter le pas à tous les maîtres du petit écran, les Spièro, Barrier, Lion, Sarraut, Boulain, Sangla, Averty, etc., entrer à son tour dans la cour des grands.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, sa référence absolue en la matière reste... Steven Spielberg, et son film de chevet « *La guerre des boutons* » !

Grand Prix

de l'auteur-réalisateur de l'audiovisuel



Gérard Bedeau

« L'équipe de choc de Taratata », avec de gauche à droite : Patrice Cramer, Gérard Pullicino, Nagui et Jean-Philippe Bourdon



Gérard Bedeau

Ses premières réalisations sont, en 1989, le spectacle « Starmania » au Théâtre Mogador, le défilé « La Marseillaise » de Jean-Philippe Goude, des émissions pour M6 (« Le multitop », « 6^e Avenue », « Fréquentstar », etc.) et un portrait de Serge Reggiani. Pas mal pour un début ! Lui qui a tant rêvé de la scène, il va en devenir le grand témoin, le chanteur, le premier spectateur. Un regard qui sera aussi un point de vue, dans le cas d'un créateur, et le téléspectateur ne s'y trompera pas, qui reconnaîtra son « œil » avisé.

Filmer la musique vivante de manière vivante

De 1990 à 1996, il voit ainsi défilé un nombre impressionnant d'artistes français et internationaux devant sa caméra, au point qu'il est parfois plus simple de se demander qui il n'a pas filmé que le contraire ! Sa carrière ressemble dès lors à une gigantesque tournée : « Patricia Kaas à Montpellier », « Richard Marx à Berlin », « Elsa premier Olympia », « Eddy Mitchell au Casino de Paris », « Michel Sardou à Bercy », « Michel Jonasz au Zénith », « France Gall à Bercy », « Jean-Michel Jarre à Barcelone », « Julien Clerc à l'Olympia », « Laurent Voulzy au Zénith », « Alain Souchon à l'Olympia », « Charles Aznavour au Palais des Congrès », « Pierre Palmade » (« Le grand dîner » et « Passez me voir à l'occasion »), « Muriel Robin au Zénith », « Céline Dion au

Zénith » et « Céline au cœur du Stade », « Noa à Bruxelles », « Garou à Bercy », « Elie Kakou à l'Olympia », « Liane Foly au Palais des Sports », « Ray Charles à l'Olympia », « Johnny Hallyday à la Tour Eiffel », et puis Joe Cocker, David Bowie, Sylvie Vartan, etc. : excusez du peu ! En même temps, il réalise des clips (Les Inconnus, Liane Foly, Tonton David, Jenifer, Michel Jonasz...), et surtout une multitude d'émissions de divertissement, fait ses armes sur les plateaux : « Miss France 94 », « Surprise sur Prise », « N'oubliez pas votre brosse à dents », « L'appel de la couette », « Miroir, mon beau miroir », « Vous ne rêvez pas », « Les M6 Awards », « Les NRJ Music Awards », « Toutes la magie du monde », « Les Victoires de la Musique » (variétés et classique), « La Fête de la Musique », « Retour gagnant », « 101 Sosies », « La télé des Inconnus », « Spéciale Madonna », « Spéciale Claude François », « Le Top 50 » et bien évidemment « Taratata » présentée par son complice Nagui dont il est en quelque sorte le réalisateur attiré, le double et d'abord l'ami. Tant il est vrai que « rencontre » et « équipe » sont deux mots-clefs de cette profession...

Un homme-orchestre de la caméra

Mais il n'en oublie pas pour autant de travailler pour lui-même. De 1996 à 1998, il se consacre à l'écriture du scénario du film « Babel », ainsi qu'à

sa préparation, sa réalisation et sa post-production. Ce long-métrage, dans lequel joue son ami Michel Jonasz, sort en avril 1999. La même année, il signe aussi la partition du dessin animé « Shéhérazade » : de toute évidence, notre homme n'a pas perdu la main !

En 1999, il est aux manettes pour « Mes pires potes » diffusé sur Canal Plus. Il réalise aussi le clip de la chanteuse Noa, « My heart calling » (chanson « Jeanne d'Arc » du film de Besson) et marque de son empreinte de nombreux concerts, véritable mémoire sensible de la musique vivante, car, incontestablement, il y a une « patte », un style Pullicino, énergique, fluide, complice. Cet homme sait parler aux artistes avec sa caméra, les traduire et les incarner, saisir le regard et le geste, le détail ou l'instant de vérité qui en disent plus long que toutes les mises en place et plans de tournage, et ils le lui rendent bien, manifestement en confiance. Et puis, par un juste retour des choses, il passe (repassé ?) de la réalisation à la mise en scène proprement dite, participe de plus en plus en amont aux spectacles qu'il filmera, si l'on peut dire, en aval, avec toujours pour souci de varier les plaisirs, de s'étonner et s'exprimer lui-même.

En 2001, il produit, met en scène et écrit ainsi le spectacle « Y a-t-il un magicien dans la salle ? » aux Folies Bergères.

En 2002, on lui doit la mise en scène du spectacle « Victor Hugo illumine Paris » le 14 juillet.

Ensuite, il enchaîne encore et encore les émissions « Eurobest », « Spéciale Claude François », « Fête de la Musique », « Top 50 », « Retour gagnant », « Ombre et lumière » avec Philippe Labro (produit par Nagui, c'est-à-dire « Air Productions »), « Tubes et légendes », « Un Noël au Canada », etc. et met en scène « Rebelote », le grand retour de Smaïn au Théâtre du Gymnase, et cette année au Casino de Paris.

Sans oublier le spectacle d'« Arturo Brachetti à Mogador », « Jenifer au Zénith », « Chimène Badi à l'Olympia », « La Star Ac au Parc des Princes », « Lorie au Zénith » - il est décidément sur tous les fronts- et « Taratata » qui revient après plusieurs années d'absence sur nos écrans.

« Taratata » : quand un musicien filme les musiciens

S'il est en effet une émission culte, qui a à la fois innové, exprimé et recréé - au sens de la récréation - la musique « live », c'est bien celle-là. C'est avec Nagui que Gérard Pullicino a eu un jour l'idée de « Taratata ». Les deux complices se sont rencontrés il y a plus de vingt ans, alors que Nagui officiait encore sur France 3 Méditerranée. Gérard Pullicino revenait de l'étranger où il avait fait ses premières armes comme réalisateur. Mais, loin de renier ses premières amours, le temps du rock, il continue de se définir comme un compositeur, un



Grand Prix

de l'auteur-réalisateur de l'audiovisuel



homme du sérail, d'où le style unique de l'émission, ce « regard de l'intérieur » qui en fait tout le charme et donne l'impression de battre au rythme de la musique, puisqu'elle émane aussi d'un musicien. C'est sûrement cette double formation qui donne à « Taratata » cette image unique : « *Au lieu de montrer une classique séquence de variétés, il s'agit de restituer l'ambiance chaleureuse d'un concert, en mettant les musiciens face à face, pour qu'ils puissent se regarder les uns les autres, comme ils le font lors d'un spectacle* ».

Et pour mettre en musique « Taratata », Gérard Pullicino a son secret : « *Un clavier qui remplace la console traditionnelle de commutation. Pour changer de caméra, je ne pousse pas des boutons, je pianote sur des touches... Je peux réagir vite, en*

ayant l'impression d'accompagner la mélodie avec mes images ». Belle profession de foi !

Un travail d'orfèvre qui n'est pas sans rappeler l'approche originale et novatrice de Kevin Godley et Lol Creme (souvenez-vous de Ten CC), lorsqu'ils filmèrent le mythique concert de Police - lors de la tournée « Synchronicity » - à Atlanta en novembre 1983. En allant bien au-delà de la simple captation et en apportant un supplément d'âme qui fait que la magie de l'instant reste gravée à jamais et que le plaisir du spectateur - que nous sommes tous - reste intact. La petite musique cathodique de Gérard n'a pas fini de bercer nos longues soirées d'hiver, de nous faire des souvenirs, en couleurs et en stéréo...

P.A.